

Aller à Cracovie

Michaël La Chance

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La Chance, M. (2006). Aller à Cracovie. *Inter*, (93), 66–67.

Pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie
alors que tu vas à Cracovie,
pour que je croie que tu vas à Varsovie ?

Aller à Cracovie

MICHAËL LA CHANCE

L'histoire suivante illustre la différence dans le rapport à la vérité chez les intellectuels et spécialistes en sciences sociales (sociologues, psychologues, économistes, criminologues...) et chez les poètes et les artistes. Pour l'intellectuel, la vérité est dans les termes de son énoncé ; pour l'artiste, elle est dans ses effets.

Sigmund Freud, dans *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* (1905), relate une « blague sceptique » : « Dans une gare de Galicie, deux Juifs se rencontrent dans un train. "Où vas-tu ?" demande l'un. Le second répond au premier : "Je vais à Cracovie." "Regarde-moi ce menteur !" s'exclame le premier furieux. "Si tu dis que tu vas à Cracovie, c'est bien que tu veux que je croie que tu vas à Cracovie. Seulement, moi je sais que tu vas vraiment à Cracovie. Alors pourquoi tu mens'?" »

Freud confirme après que le second Juif allait effectivement à Cracovie. Une autre version de l'histoire, plus courante, inclut cet élément et va comme suit : « Un personnage déclare "Je vais à Cracovie" et c'est la vérité, il dit vrai. Mais le premier, le soupçonnant de mentir, lui dit : "Mais pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie alors que tu vas à Cracovie, pour que je croie que tu vas à Varsovie ?" »

Il est curieux que, dans cette version plus courante, Varsovie, qui est beaucoup plus au nord, remplace Lemberg (Lviv) – sans doute parce que Varsovie rime bien avec Cracovie.

Freud relate cette histoire parce qu'elle soulève un problème intéressant : qu'est-ce qui détermine la vérité ? Nous tenons pour acquis que celui qui est sincère dit vrai, que celui qui veut tromper dit faux – que c'est principalement ce qui détermine le vrai et le faux.

En fait, cette petite histoire permet à Freud d'introduire une distinction entre vérité *jésuitique* et vérité *authentique*, cette dernière prenant en considération celui qui l'entend, comment il va comprendre lorsque nous lui offrons une représentation fidèle de nos propres connaissances.

Toute énonciation est complice d'un contexte, même lorsque ce contexte est exempt d'un climat de méfiance. Le personnage qui dit aller à Cracovie savait-il qu'il s'adressait à un destinataire méfiant et soupçonneux ? Alors il peut dire vrai (« Je vais à Cracovie. ») sachant que la méfiance de l'autre lui fera entendre le contraire : lui fera croire qu'il va ailleurs. Où ça, ailleurs ? Ce qui est intéressant, c'est que le premier voyageur suppose aussitôt que la destination cachée sera Varsovie. Pourquoi Varsovie et non pas une autre destination, telle Lemberg ou Québec ?

Ce que le premier voyageur dit au second, c'est : nous pouvons dire vrai pour tromper. Tu as beau me dire la vérité, ça n'empêche pas que tu pourrais être coupable de me mentir. Tu as beau vivre dans la vérité, tu es encore coupable ! C'est un poids judéo-chrétien qui ne nous quitte pas, même lorsque nous consacrons notre vie au culte de la raison et des faits exacts. Le premier voyageur dit au second : tu as beau aller à Cracovie et croire que tu as toujours été clair et net à ce sujet, tu restes un conspirateur potentiel, un dissimulateur qui ne le sait pas lui-même.

Freud fait d'ailleurs remarquer que l'histoire s'arrête avec le propos du premier Juif, lui laissant le dernier mot. Nous ne connaissons pas la réaction du Juif interpellé dans le train et traité de menteur.

Le mensonge ne coïncide pas avec le faux. Il importe de discerner entre vérité et véracité. Selon Freud, cette blague est efficace parce qu'elle nous fait examiner de plus près l'un de nos concepts les plus communs : le concept de vérité lui-même. Nous sommes habitués à associer vérité avec véracité et honnêteté, de même qu'avec sérénité et bonheur. En fait, la vérité peut être mensongère, elle peut être triste et misérable.

Cette réflexion intéresse particulièrement l'artiste de la performance, car celui-ci est moins porté à élaborer des fictions et utilise la vérité du quotidien. L'artiste de la performance aura tendance à vous dire : « Je vais à Cracovie », lorsqu'il va à Cracovie. Mais vous vous demanderez ce qu'il fait vraiment.

Jacques Derrida a commenté cette histoire en ces termes : « Cela nous permet de dissocier le vrai du véraçe, le faux du mensonge ; je peux très bien proposer un énoncé faux parce que j'y crois, donc avec l'intention sincère de dire la vérité, et je ne peux pas être accusé de mentir simplement parce que ce que je dis est faux. Inversement, si je dis quelque chose de vrai sans le penser ou bien dans l'intention d'égarer mon auditeur, je mens. Il y a un manquement à la vérité quand je dis autre chose que ce que je pense ; ce manquement à la vérité suppose une intention de tromper l'autre, de l'égarer. Par conséquent, le mensonge suppose l'intention de tromper l'autre. »²

Il y a une ambivalence de la vérité ; il y a aussi une ambivalence du langage : nous sommes en droit d'éprouver quelques réticences devant ceux qui nous disent ce qu'ils font. Qu'est-ce qui les pousse à nous raconter leur vie ? Le premier voyageur, s'il n'avait pas posé de question, pourrait reprocher au second de divulguer où il va, de re-

doubler le réel dans une représentation, quand toute énonciation nous fait supposer un écart possible entre la représentation et le réel. Le second dit vrai, mais le vrai n'a pas besoin d'être dit et, s'il est dit, il devient quelque peu douteux. Dire le vrai, c'est le rendre un peu moins vrai. Rappelons-nous que le mensonge/vérité *Je vais à Cracovie* a été énoncé en réponse à la question *Où vas-tu ?* posée par le premier. En ce sens, nous pouvons même envisager que le premier a posé la question exprès pour précipiter l'autre dans l'ambivalence de son langage et de sa vérité. Il le fait parler, car parler, c'est s'affaiblir non seulement dans son rapport aux autres, mais dans son assise sur l'existence.

Lorsque le premier voyageur s'exclame « Quel menteur tu fais ! », il dit à l'autre : tu as beau t'en tenir à la vérité et rien qu'à la vérité, cela ne te met pas à l'abri de tes désirs inconscients de tromper les autres ; cela ne t'assure pas un ancrage dans l'existence où tu serais à l'abri de toute ambivalence. Car on peut mentir en disant vrai. En effet, dire vrai avec l'intention de tromper, c'est mentir. Pour qu'il y ait mensonge, il suffit qu'il y ait intention de tromper.

Nous sommes quotidiennement exposés à ce paradoxe apparent où la vérité peut avoir des effets mensongers : avec les nouvelles télévisées où nous sommes bombardés de petits faits mais entretenus dans une vision mensongère de l'état du monde réduit à la fable simpliste d'une « actualité ».

L'inverse s'applique aussi : dire faux, ce n'est pas nécessairement mentir. Un mensonge peut avoir un effet de vérité (ce qu'on voit avec la littérature, la poésie – Paul Éluard : « La vérité sort du puits du mensonge. »).

Revenons à nos deux voyageurs : dans cette histoire, le premier traite l'autre de menteur et déclare qu'il n'a pas été dupé par celui-ci. Pourquoi le déclarer avec tant de véhémence, dans un train en partance ? Est-ce qu'il attend une confirmation de ce dernier ? S'il affirme avec tant de force ne pas avoir été trompé, c'est peut-être qu'il craint encore d'être dans l'erreur.

Ou plutôt, il est dans un excès de certitude et joue le rôle d'un contrôleur qui serait habitué d'entendre les mensonges des passagers en situation irrégulière. Plus grave encore, il joue le rôle d'un contrôleur antisémite qui présuppose que tous les Juifs sont menteurs. Alors le premier Juif, selon une aliénation caractéristique, intériorise une violence faite aux Juifs, pour la resservir à un autre Juif de façon intraspécifique.



SOURCE : WWW.KULTURA.KRAKOW.PL

Cette histoire, relatée par Freud en 1905, évoquera bientôt la violence faite aux Juifs quant à la destination des wagons dans lesquels ils étaient déportés, ce qui devient particulièrement criant lorsqu'on sait qu'après Cracovie il y a un petit village, Oswiecim, funestement connu aujourd'hui sous son nom allemand d'Auschwitz.

On peut se demander aussi, tant est profonde et tenace la conviction du premier voyageur que l'autre veut le tromper, pourquoi il pose la question de sa destination en premier lieu s'il est à ce point convaincu qu'il ne pourra jamais obtenir une réponse honnête.

Tout se passe comme si le premier voyageur avait une pancarte dans son dos, avec trois postures possibles : « Idiote qui croit que tout est vrai », « Demi-futé qui croit que tout est faux » et « Futé qui reconnaît s'il a affaire à des Idiotes ou à des Demi-futés »¹. Le premier voyageur ne sait pas quelle pancarte il a dans le dos.

Alors, le premier dirait au second : « Si tu me croyais naïf et bête (pancarte Idiote), tu m'aurais tout simplement dit que tu vas à Varsovie pour me cacher que tu vas à Cracovie. Mais comme tu sais que je suis méfiant et pas si bête que ça (pancarte Demi-futé), tu sais que je suis porté à entendre autre chose. Tu m'as dit que tu vas à Cracovie pour

que j'en conclue erronément que tu vas en fait à Varsovie.

Alors tu as cyniquement essayé de me tromper en me disant la vérité. Ton mensonge est encore plus ignoble, puisque tu salis la vérité dans l'intention de mettre les autres dans l'erreur.

Mais en fait je te le dis, je suis très futé, je ne me suis pas laissé berné par ton procédé. J'avoue que j'ai d'abord soupçonné que tu allais à Varsovie, mais j'ai vite compris que tu allais effectivement à Cracovie. Ce que je te reproche, c'est de ne pas me prêter plus d'intelligence dans ta façon de chercher à me tromper. Tu me crois demi-futé alors que je suis réellement futé, c'est pour cela que je te le crie dans ce wagon. »

Car les Demi-futés, quand on veut leur dire la vérité, il vaut mieux ne pas leur dire les choses comme elles sont, il ne manquent pas de déformer tout, il faut plutôt dire les choses en vue d'un effet, il faut user de stratégie. La vérité n'est pas dans les moyens mais dans les résultats. À un Demi-futé, quand tu irais réellement à Cracovie, pour lui faire connaître la vérité, tu lui dis que tu vas à Varsovie pour qu'il se persuade que tu vas à Cracovie.

Le Demi-futé ne peut pas croire qu'on lui dit la vérité. Il se méfie de tout et c'est pour ça qu'il se croit très futé ! D'ailleurs, faire de cette histoire

l'illustration d'une tentative de mensonge par la vérité, c'est déjà rentrer dans la façon de penser du voyageur soupçonneux : c'est adopter une philosophie de Demi-futé.

Un personnage déclare : « Je vais à Cracovie. » Il dit vrai. L'autre lui rétorque : « Pourquoi me dis-tu que tu vas à Cracovie alors que tu vas à Cracovie, pour que je croie que tu vas à Varsovie ? »

Alors, si un artiste vous dit qu'il va ailleurs, c'est qu'il vous prend pour un Demi-futé, et c'est pour vous faire croire qu'il arrive ici même, ce qu'il fait effectivement.

Et si un artiste vous dit qu'il va à Cracovie... ■

NOTES > 1 Sigmund Freud, SE, VIII, p.115. Trad. franç., *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, 1905, p. 218. Dans le texte de Freud, Lemberg est le nom allemand de Lviv, Lwów, Lvov, capitale de la Galicie et de l'Ukraine occidentale. > 2 Jacques Derrida, *Sur parole, Instantanés philosophiques*, coll. Poche-Essai, Paris, De L'Aube, 1999. > 3 Je fais référence ici au paradoxe des prisonniers que Lacan a développé dans « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (1945), *Écrits*, Du Seuil, 1966, p.197-214.

